

Forum & débats

SOMMAIRE >>> DOSSIER : La figure de Marie Madeleine P. 12-13 >>> REVUE ET AGENDA P. 14

>>> POINT DE VUE : « Le pouvoir algérien joue la montre pour assurer sa survie », par Lounes Guemache P. 14

ENTRETIEN >>> Gérard Rondeau, photographe

« Une rivière est un grand livre »

Cinq semaines durant, le photographe s'est laissé porter par le cours de la Marne, à l'écoute de ses riverains, passants et autres voyageurs. Une France passionnante et méconnue a pris forme sous son objectif (1)

D'où est venu votre désir d'explorer la Marne ?

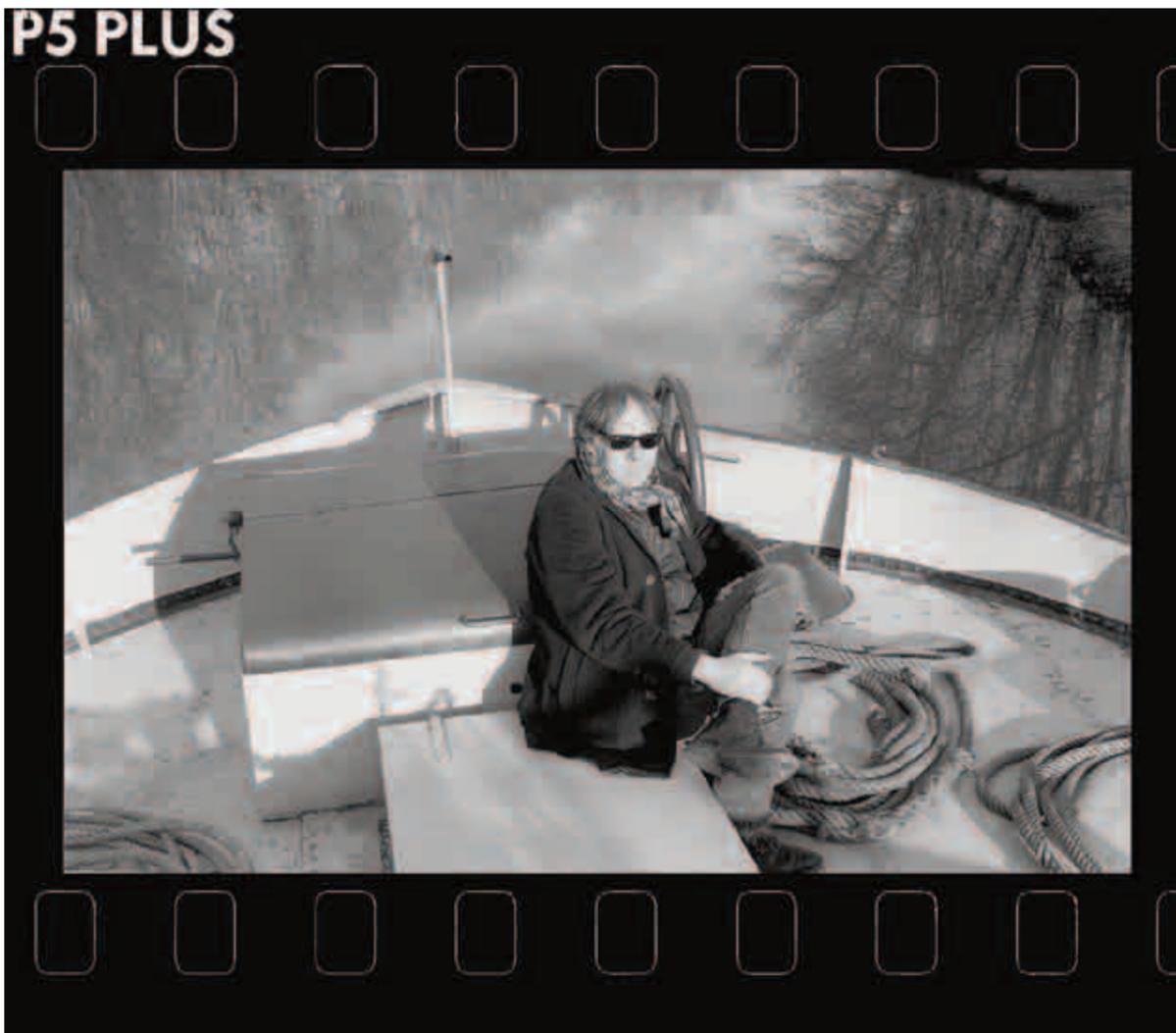
GÉRARD RONDEAU : Né à Châlons-sur-Marne, j'ai grandi au bord de cette rivière. Un jour, j'ai eu envie de la remonter depuis Paris, à pied. J'ai recommencé plusieurs fois et l'envie de travailler sur la Marne s'est imposée. C'est une rivière méconnue dans un coin de France qui demeure en dehors de tous les circuits. Je l'ai sillonnée par tous les moyens. J'ai accumulé des notes, monté des expositions de photographies. Et je me suis décidé à la descendre par bateau. J'ai réussi à affréter une péniche Freycinet, un modèle de 1916, de 39 m de long, et j'ai monté un équipage. Pendant quarante-cinq jours, nous n'avons pas quitté le bateau. Mon but était que chaque personne croisée en chemin, connue ou pas, me parle de la rivière. J'avais fait dessiner et monter sur le pont un cadre en métal et j'ai placé une caméra juste en face. J'ai mené plus de deux cents entretiens. Longer une rivière est un prétexte à parler de tout. Ce qui me motive, ce n'est pas la nostalgie, mais les traces de la mémoire. Il suffit de suivre la rivière et le temps s'arrête.

La vitesse de ce bateau a-t-elle modifié votre regard ?

Oui, indubitablement. cinq kilomètres à l'heure est la vitesse idéale pour goûter et s'imprégner du paysage. Comme la marche à pied. C'est une vitesse fluide et douce qui modifie le rapport au temps. La rivière nous prend, nous enveloppe, nous impose son rythme. Son rapport intime avec l'environnement est une vraie leçon de géographie. C'est alors une France passionnante et méconnue qui glisse sous nos yeux.

Dans votre livre et votre film, vous déplorez que l'on tourne le dos à nos rivières. Pourquoi, selon vous ?

Il semblerait que nous ayons simplement oublié la rivière. On a désappris à voir, puis à vivre avec ce qui nous entoure. On s'est désintéressé et détourné des voies d'eau. Heureusement, quelques villes commencent à se les réapproprier. On voit bien, dans d'autres régions, que, quand on revient vers



Gérard Rondeau : « Foin des discours, il suffit de se poser au bord de l'eau et tout vient. On est ailleurs, soudain loin de tout. »

la rivière ou le fleuve, la vie prend des couleurs différentes. Voyez les exemples de Nantes et Bordeaux. **L'eau rassemble, écrivez-vous. Les Indiens du Québec désignaient le Saint-Laurent comme « le chemin qui marche ».**

Leur expression est belle et leur image tout à fait juste. C'est un long ruban en mouvement qui divise un paysage immobile. Une rivière est un grand livre. Si on prend le temps

« D'une rive à l'autre, le monde est différent. Où que l'on soit, être de la rive droite ou de la rive gauche distingue une façon d'être au monde, un regard différent. »

de la suivre, on va s'apercevoir qu'ici il y a un pont, un ouvrage d'art, là une église du Moyen Âge, plus loin, une abbaye oubliée. En la suivant, on se retrouve en relation avec la musique, le cinéma, la poésie. C'est un lieu universel, qui s'adresse à tout le monde. Toute

rivière est fascinante. L'eau est un lien entre les hommes. Elle féconde l'imaginaire, modifie les façons de penser. Depuis toujours, elle a été une source de plaisirs, de calme. Foin des discours : il suffit de se poser au bord de l'eau et tout vient. On est ailleurs. Dans un ailleurs ouvert et accessible. Même tout près de Paris, entre Nogent et Lagny, par exemple, on se sent soudain très loin de tout.

En route, l'architecte Henri Gaudin vous dit joliment : « L'eau donne de l'intelligence à la géographie. »

Il nous rappelle aussi des évidences : c'est à l'homme de se plier à la géographie. Quand on traverse un village, ce n'est pas aux maisons de se faire aux passants, mais aux passants de s'habituer aux maisons. La géographie, comme l'histoire, a une mémoire. La rivière nous impose un habitat depuis des siècles que nous devons respecter. Elle est un repère. Elle dessine un paysage. L'homme a toujours été fasciné par l'eau et le demeure. L'eau, c'est la vie.

Henri Gaudin vous dit aussi : « La navigation permet d'accéder à une extrême intelligence des paysages. »

Je suis troublé par le fait qu'on ne la regarde pas, qu'on ne l'écoute plus. On ne perçoit plus la mu-

sique de l'eau, le bruissement, les arbres, la végétation. Par exemple, le vent d'ouest qui s'engouffre dans la vallée de la Marne nous réserve des ciels très clairs.

Partout, tout au long de votre parcours, vous relevez le désir de se baigner un jour de nouveau dans la rivière.

Oui, partout. Nous avons tous appris à nager dans une rivière.

Il est certain que dans cinq ans, tout le monde retrouvera le bonheur de faire des longueurs entre ses deux rives. La Marne est moins polluée qu'il y a trente ans.

Peut-on parler d'une mémoire de l'eau ?

Il suffit de regarder, d'écouter. « *L'eau parle sans cesse et jamais ne se répète* », écrit Octavio Paz. La rivière nous rappelle aussi que nous ne sommes que des passants. Elle sera toujours là. Elle fait le lien entre les générations, crée de la géographie, permet l'essor de l'économie et du commerce entre les hommes. D'ailleurs, le mot Marne viendrait de *Matrona*, mère nourricière. D'une rive à l'autre, le monde est différent. Où que l'on soit, être de la rive droite ou de la rive gauche distingue une façon d'être au monde, un regard différent. Il faut revenir à Bachelard : *L'Eau et les Rêves...* Comme Goethe le conseillait, il faut savoir se poser humblement.

Un médecin vous dit : « Regarder l'eau détend. »

La rivière est aussi synonyme de malheurs, d'inondations, d'accidents, de suicides. C'est Bachelard qui écrivait : « *La peine de l'eau est infinie.* » La rivière nous parle et elle est silencieuse. Par sa façon de couler, elle peut nous entraîner dans une mélancolie sans fin, comme nous accorder un très grand bonheur intérieur.

RECUEILLI PAR
JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

(1) *La Grande Rivière Marne, dérives et inventaires*, La Nuée Bleue, 283 p., 38 €.

La Cathédrale de Reims. Texte Auguste Rodin, photographies Gérard Rondeau, RMN/Grand Palais, 40 €.

REPÈRES

De Sarajevo à la Marne

► **Photographe renommé et chevronné**, Gérard Rondeau est un adepte des longues traversées, géographiques ou intimes. Ce portraitiste chemine avec ses modèles – l'écrivain Bernard Frank, le peintre Paul Rebeyrolle, son voisin le romancier Yves Gibeau, sillonne les traces de mémoire (le Chemin des Dames). Il accompagne ses photos en noir et blanc, stylisées, de légendes écrites de sa main.

► **Il a couvert des guerres** (notamment le siège de Sarajevo), observé le ballet des spectateurs dans les musées nationaux, suivi le Tour de France, accompagné les missions de Médecins du monde. Et, de sa fenêtre qui donnait sur la cathédrale de Reims, longuement observé *L'Ange au sourire*.

► **Sa dernière expédition** l'a conduit à descendre les 525 km de la Marne. Calé sur le pont d'une péniche, il a saisi les mouvements du paysage, les ombres lumineuses de la rivière et interrogé une foule de riverains. Il en a tiré un livre magnifique et dense (et un film en DVD). Un long voyage intérieur partagé avec les amoureux de la Marne.